



Du même auteur

Diane la foudre,
Les Éditions des Intouchables, 2000.

TAG,
Les Éditions Goélette, 2014.

Étoiles tombantes,
Les Éditions Goélette, 2015.

Osti de Tabarnac, preux chevalier francol,
Les Éditions Robert Laffont, 2019.

L'Inspecteur Specteur et le doigt mort, réédition,
Les Éditions de l'Individu, 2020.

Les dents de l'amour,
Les Éditions de l'Individu, 2020.

L'Inspecteur Specteur et la planète Nète, réédition,
Les Éditions de l'Individu, 2021.

L'Inspecteur Specteur et le curé Ré, réédition,
Les Éditions de l'Individu, 2021.

L'amour sous toutes ses coutures,
Les Éditions de l'Individu, 2021.

L'Inspecteur Specteur – le coffret,
Les Éditions de l'Individu, 2021.

Les lianes de l'amour,
Les Éditions de l'Individu, 2022.

Les déchirures de l'amour,
Les Éditions de l'Individu, 2022.

La physique de l'amour,
Les Éditions de l'Individu, octobre 2023.

Québec 90,
Les Éditions de l'Homme, 2023.

L'amour animal,
Les Éditions de l'Individu, 2024.

Le six-coups de l'amour,
Les Éditions de l'Individu, 2025.

Québec 70,
Les Éditions de l'Homme, 2025.



présente

L'AMOUR DU SEXE

de

GHISLAIN TASCHEREAU

UN ROMAN D'AMOUR
EN COSTUME D'ÈVE ET D'ADAM

(Rédigé en haletant)

Coordination : Alexandra Gilbert
Direction littéraire et révision linguistique : Patricia Juste
Conception et graphisme de couverture : Marquis Interscript
Conception typographique et montage : Marquis Interscript
Ressources graphiques : magnific.com, shutterstock.com
Photo de l'auteur : Marie-Claude Meilleur

© Ghislain Taschereau, 2026
ISBN : 978-2-9823341-1-3 (imprimé)
ISBN : 978-2-9823341-2-0 (EPUB)

Dépôt légal : 3^e trimestre 2026
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

www.editionsdelindividu.com

*Si j'étais un acteur porno,
je percerais l'écran.*

— LUDGER



« Je suis pornogénique. Très pornogénique. » Voilà ce que pense Tony Corriveau en regardant la vidéo qu'il vient de faire de son membre passant du repos au boulot. Depuis ses treize ans, c'est-à-dire depuis la première fois où il a vu du porno sur l'ordinateur de son père, il ne cesse de critiquer l'allure des pénis qu'il voit sur le Web. Il les trouve toujours mal proportionnés, asymétriques, trop joufflus, pas assez, bref, indignes d'être exhibés. C'est pourquoi, dix mille visionnements de films de fesses plus tard, Tony Corriveau, du haut de ses vingt-trois ans, croit pouvoir affirmer que son organe présente tous les critères nécessaires pour en faire un candidat exceptionnel à l'industrie du cinéma pornographique, un acteur que nul homme ni femme ne se lassera jamais d'admirer. Lui-même en est follement amoureux. Et encore plus depuis qu'il a décidé de filmer son sexe en pleine

stimulation afin de pouvoir l'examiner en profondeur. En effet, en observant les détails, veineux ou non, de ce bâton de chair qui le rend si fier, il ne peut que s'étonner de son prépuce jovial, de son gland cordiforme, du sourire béat de son méat, de la finesse de son frein et de son scrotum de surhomme.

Plus le jeune homme regarde l'ensemble de son œuvre, plus il s'excite. Et malgré trois orgasmes en autant d'heures, l'incessante contemplation de ses génitoires le ramène inmanquablement au garde-à-vous. C'est ce qui le convainc de sa supériorité sexuelle. Si lui, Tony Corriveau, parvient à s'émoustiller à ce point en se matant lui, et *seulement lui*, quel type d'ouragan déclenchera-t-il chez celles et ceux qui le découvriront pour la première fois ? S'il se fie aux réactions de ses quelques conquêtes, il en a d'ailleurs déjà eu la confirmation. Ces filles ont eu l'air en pâmoison devant l'élégance de ses attributs. De son membre, bien sûr, mais également de son torse, de ses muscles abdominaux, de son fessier de sprinter. Et que dire de cette gueule de cliché hollywoodien ? Elles s'y sont perdues en rêveries, se mirant dans ses yeux gris-noir, frémissant à la vue de sa cicatrice frontale et se délectant de ses pulpeuses babines. Elles ont été troublées par ses traits parfaits, sa stature réconfortante et sa belle voix grave.

Tony est rassuré ; oui, il a bien fait de contacter ce Jerry ProdX, trouvé après quelques recherches en tapant « ajen

acteur porno monmagny » que Google a transformé en « agent acteur porno Montmagny ». Il a bien fait d'envoyer à monsieur ProdX les photos prises de son prestigieux sexe et de sa musculeuse charpente devant son miroir. Il aurait bien aimé aussi lui faire parvenir ce merveilleux film de son outil de travail évoluant entre ses doigts, de même que celui tourné à l'insu de cette fille avec qui il a brillé comme jamais, mais ça n'a pas été possible. Pas parce que la fille en question a refusé. Il ne lui en aurait même pas parlé. Elle ne l'aurait pas su de toute façon. Et quand bien même elle l'aurait appris, Tony est à peu près certain qu'elle en aurait été fière, puisqu'elle était avec lui, aux côtés d'un si bel homme. Non, le problème, c'est que son système de courriel ne semble pas vouloir transmettre des vidéos trop lourdes. Et quand les instructions deviennent compliquées, quand l'informatique exige de lui trop de jongleries mentales, Tony s'y perd rapidement et ne comprend plus rien.

Son téléphone émet un long cri de jouissance féminin.

— Ah non..., grogne-t-il en voyant justement apparaître, sur son écran, le visage sérieux de Sylvio Corriveau, son père, ce qui jure quelque peu avec la voix de la jouisseuse.

Tony refuse l'appel. « P'pa va être en ostie... », se dit-il.

Malgré ses vingt minutes de retard, il saute dans la douche. Au sortir de la salle de bain, il prend le temps

de choisir les vêtements qui mettent son corps le plus en valeur. Il aime bien paraître quand il travaille au bar.

Il en est à répartir équitablement trois couettes de ses cheveux bouclés sur son large front orné de sa virile cicatrice quand son iPhone vibre de nouveau. « Criss qu'il est fatigant... », songe-t-il avant de se rendre compte qu'il ne s'agit pas d'un appel de son père, mais d'un texto qui provient de Jerry ProdX lui-même ! Jerry ProdX dont il reconnaît tout de suite la grosse bouille toute ronde ! Tony a tout juste le temps de lire : *Je traverse Montmagny dans pas long. Je peux passer tantôt pour une rencontre ?*, que l'on tambourine à la porte et que l'on crie.

— Qu'est-ce tu fais, sacrement ?!! Es-tu encore en train de te pouponner ?!

— Oui, oui..., marmonne Tony sans avoir compris la question, trop préoccupé à se demander quoi répondre à Jerry.

Il tape un « oui » rapide sans avoir la chance d'ajouter un « mais » pour expliquer qu'il sera en plein travail, car le paternel le presse.

— Grouille ! Y a plein de clients dans le bar, pis je fournis pas !

— Oui, oui ! C'est bon ! J'arrive !

— Ben, embraye ! Dépêche-toi ! Vite ! Vite ! Vite !

Exaspéré, Tony ouvre et, sans un regard pour son père, se dirige vers une porte, à quelques mètres de là, qui donne sur la réserve du bar. Il marche la tête basse,

essayant de bloquer ses sens, car il ne supporte pas la confrontation. Elle perturbe son esprit, l'embrouille, l'oblige à se répéter, l'empêche de s'exprimer librement. Et le stress qui l'accompagne l'amène souvent à se replier sur lui-même.

— C'est la dernière fois que je te le dis ! prévient Sylvio.

— Ben oui, ben oui, bougonne le jeune homme. Ben oui, mais moi... mais... en tout cas... mais...

— À ton prochain retard, t'es dehors !

— Oui, oui, c'est correct... Oui, c'est oui, c'est correct, oui, je vais... parce que, oui, je vais... oui...

— Pas juste du bar ! T'es dehors de la maison !

Surpris, Tony fronce les sourcils. C'est la première fois que son vieux lui brandit cette menace. La main sur la poignée, il s'est arrêté et réfléchit à ce qu'il vient d'entendre. Il sort son iPhone et affiche le message de Jerry.

— Lâche ton ostie de téléphone ! ordonne Sylvio. Y a des clients qui attendent !

— Ben oui, mais...

— Envoie, déguéline ! le coupe le bonhomme en ouvrant la porte. Tu regarderas tes criss de Stagram de TikTok plus tard.

Frustré, Tony traverse la réserve, puis aboutit enfin dans La Souèf, ainsi que se nomme le petit établissement, où le brouhaha de 16 h, propre aux vendredis, achève de le faire suer. Dès que les deux hommes apparaissent,

un long «aaaaaah!» d'acclamation retentit et les commandes affluent.

— Un pichet de blonde!

— Une pinte d'IPA!

— Un gin tonic!

— Un bloody!

Habitué à ces demandes lancées tels des appels à l'aide, Tony, le dos bien droit et les lèvres pincées, prépare chaque boisson en affichant un calme qui rassure son père. Mais, intérieurement, il boude. Qu'est-ce que c'est que ce monde où, pour avoir de quoi manger et se loger, on est contraint d'accomplir des tâches désagréables? Ne peut-on pas, simplement, *jouir* de la vie? Sa condition le frustre d'autant plus qu'il voit maintenant son vieux circuler avec le maudit terminal de paiement compliqué et rigoler avec tout un chacun. «Facile de rire quand tu comprends la machine, pis que t'as juste à faire payer les gens...», se dit-il.

Il y a déjà plus d'une heure que Tony abreuve la clientèle de La Souèf et il est toujours renfrogné. Tous ses mouvements étant exécutés avec une grande concentration, personne ne s'aperçoit vraiment qu'il fait la baboune. Parce qu'il est magnifiquement beau, certaines femmes, de nouveaux visages, tentent d'attirer son attention, en vain. Oh, il en est charmé, comme toujours, mais il n'a pas le cœur à leur sourire et il est trop occupé pour trouver quelque chose à leur dire. De toute façon,

il a déjà eu quelques aventures plus ou moins excitantes avec des clientes et, chaque fois, il est resté sur sa faim. On dirait qu'elles ne savent pas ce qui les attend une fois dans son lit ! Elles sont si souvent précieuses... Il faut toujours qu'il leur dise quoi faire ! Des empotées ! Et lui, il veut que ça opère !

Oui, Tony Corriveau aime le sexe. Normal qu'il essaie, tant qu'à faire, de s'offrir un max de plaisir ! Mais tout est si compliqué ! « Non, pas ça, ne me fais pas ça, j'aime pas cette position, je suis pas de même, t'es trop pervers, trop brusque, tu vas trop loin... » C'est décourageant. Ce n'est pas grave, parce que ce temps-là est révolu. Tony va bientôt pouvoir montrer au monde entier l'érotisme de ses atouts et la puissance qu'ils renferment. Il sera le premier homme à générer des phéromones télévisuelles qui vont humidifier l'ensemble des nids d'amour, tous genres confondus. Et il aura enfin la possibilité de baiser les plus belles femmes de l'univers, peut-être même la porn star italienne Bo@a Diva ! Une fois que la divine actrice aura goûté aux bienfaits de ses solides prouesses, qu'elle aura ressenti les bienheureux effets de ses habiles manœuvres, qu'elle aura éprouvé les bonheurs exquis que lui auront procurés ses fermes attouchements et savants tripotages, elle ne voudra plus aucun autre homme dans son lit. Ou sur son divan, sa table de massage, son canapé, dans sa douche, sa voiture, son cabanon, bref, elle n'acceptera plus que lui. Comme toutes les femmes d'ailleurs, elle sera folle de lui.

— Une blonde !

— Une rousse !

Oui, il va en baiser, des blondes, des rousses, car ce ne seront plus des bières ou des cafés qu'il fera couler, mais des lèvres, des sexes, des bouches... Et, de ces yeux qui l'admireront, couleront des larmes de joie.

Les commissures de Tony se relèvent soudain très haut, car il reconnaît le visage de l'homme qui vient d'entrer dans le bar. C'est Jerry ProdX ! L'agent d'acteurs pornographiques !

Il est 17 h 05 et la cacophonie est bien installée à La Souèf. Mais Tony, lui, n'entend plus rien. Son seul sens à demeurer fonctionnel est sa vue. Et elle est occupée à observer le comportement de Jerry. Le type a l'air dépassé par le brouhaha qui l'entoure. Il balaie les lieux du regard et quand, au bout de plusieurs secondes, il tombe enfin sur Tony, il hausse les épaules d'un air de dire : « Désolé, l'ami, mais ce n'est ni le moment ni la place pour se rencontrer. » Monsieur ProdX tourne les talons et ressort du bistro.

Le pichet de blonde déborde depuis une bonne dizaine de secondes, mais Tony s'en fout, car il travaille à se frayer un chemin à travers la clientèle pour rejoindre Jerry. En franchissant la porte, il entend son père beugler.

— Tony, où est-ce que tu vas !?? Ça coule !!! Le fût couuuuuuuule, tabarnac !



Tony est parti d'un bon pas. Il marche depuis une trentaine de secondes et scrute les environs pour repérer Jerry ProdX. L'agent ne doit pas être bien loin !

Ce 15 mai est frais et le jeune homme sent sa virilité fondre pour laisser place à la chair de poule. Il commence à regretter d'être sorti sur un coup de tête et se demande quel sort lui réserve son père quand il remarque enfin le visage rond de Jerry derrière le volant d'une BMW de l'année. Rassuré de constater que monsieur ProdX n'a pas une vieille bagnole en ruine, Tony le hèle. Jerry lui fait signe de venir le rejoindre et le garçon s'exécute.

Installé sur le siège du passager, Tony se frotte d'abord les mains pour se réchauffer, puis il jette un regard bon enfant à l'homme.

— Je savais pas que c'était un bar, l'adresse dans ton courriel, dit Jerry.

Tony balbutie quelques syllabes, ne sachant trop en quoi ce détail peut bien l'intéresser. Il attend donc qu'on passe aux choses sérieuses.

— Enchanté ! lance enfin Jerry en lui saisissant la main.

— Oui, oui ! répond le garçon en se dégageant, mal à l'aise avec ces civilités et désireux d'entrer dans le vif du sujet.

Il est cependant perplexe quand il sent le véhicule se mettre en branle.

— On va où ?

— Je sais pas trop, on va trouver une place où jaser...

— Han ? Tu peux pas juste me dire tout de suite que... que ma graine est parfaite, ma graine, pour des... des films pornos, pis que... que je vais pouvoir commencer à travailler dans pas long ?

Jerry freine illico et dévisage l'impatient poulain, un sourire incrédule au coin des lèvres.

— Woououh ! On est rien qu'à la mi-mai, là, ou bien si on est déjà à Noël ?

— Noël ? Comment Noël ?

— Ben, j'ai l'impression qu'on va pas à la même vitesse.

— Je vais trop vite ou... ou c'est toi qui... qui vas trop lentement ?

Jerry ricane, détache sa ceinture de sécurité et se tourne face à son interlocuteur.

— On se voit en personne pour la première fois, commence-t-il, on a jamais échangé de notre vie, à part pour

le texto que je t'ai envoyé, j'ai le triple de ton âge et tu me parles comme si tu vendais de la dope à ton chum de cégep...

— Euh... ben...

— Et c'est à peine si t'as gardé ma main dans la tienne une demi-seconde.

— Je... Ben, je me disais que t'avais... euh... que t'avais sûrement pas de temps à perdre et que...

— Et que ça valait pas la peine d'être poli, agréable, sympathique?

— Ben, vu que t'as vu la photo de ma graine... pis... pis... pis de mes fesses, pis toutte, je...

— Tu pensais que ç'avait créé un lien entre nous?

— Euh... un peu? Peut-être?

Une idée fouette les méninges de Tony et il sort son iPhone.

— C'est parce que tu l'as pas vue en vidéo, ma graine! Je vais te montrer ça!

— C'est pas nécessaire, j'en ai en masse vu dans ma vie...

— Mais c'est parce que, t'sais, je regarde des films de cul depuis... depuis longtemps, fait que j'en ai vu, des graines, pis je le sais, que... que la mienne, elle est vraiment... vraiment pornogénique.

— Pornogénique?

Tony sourit, fier de partager sa trouvaille.

— Ouin ! Ha ! Ha ! C'est moi qui a inventé ce mot-là l'autre jour quand une cliente, la cliente, quand elle m'a dit que j'étais photogénique pis là, quand j'ai su ce que ça voulait dire, c'était quoi, photogénique, quand je l'ai su, j'ai mis « porno » à la place de « photo », parce que c'est proche, « porno » pis « photo », c'est proche. Fait que pornogénique. Pas pire, hein ?

Aucune réaction de la part de Jerry. Face à son silence, Tony ajoute :

— Fait que je suis sûr que ma graine, elle va... elle va faire la job pis qu'elle va bien passer à l'écran.

Jerry hoche la tête et fronce l'entière de son visage. Il essaie de décoder le charabia de ce personnage.

— Tu sais, le cinéma pornographique, c'est pas juste un monde de graines, de culs pis de totos pour utiliser ton langage. Je vais peut-être te surprendre, mais c'est aussi un métier exercé par des êtres humains.

— C'est sûr...

— T'es conscient que tu peux pas seulement dire : « Heille, regarde, j'ai une belle graine ! Quand est-ce que je peux faire un film de cul ? » ?

— Ben... pourquoi pas ? Comment ça ?

Un cycliste passe tout près, ce qui déclenche une petite cascade de rires chez Tony.

— Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

La discussion ne s'annonce pas très riche. Jerry n'est pas devin, mais il en mettrait la graine du garçon au feu.

Et ce type est franchement trop bizarre. De toute façon, ce qu'il était venu lui dire n'avait pas pour but de l'enthousiasmer. Bien au contraire. Alors, aussi bien régler ça ici même, dans l'auto, plutôt que de chercher un café où il devra se taper le mot « graine » encore une douzaine de fois.

— Écoute-moi bien, Tony. Je trouve que t'es vraiment extraordinairement beau, bien découpé, de belle taille. T'as une gueule d'enfer. Ta cicatrice sur le front, c'est craquant. T'es un fantasme sur deux pattes.

L'orgueil fait gonfler le torse de Tony.

— Je tenais à te rencontrer personnellement pour t'enligner sur OséProd puis...

— O quoi ?

Jerry l'épelle.

— O-s-é-P-r-o-d point com. Je voulais te donner des instructions sur la manière de... euh... d'appliquer...

— D'appliquer ?

— D'appliquer chez eux, OséProd, une boîte que je connais, mais je pense que t'en aurais plus besoin que je l'aurais imaginé.

— Comment ça ? C'est pas toi qui engages ?

— Non, je suis juste agent. Et ça existe pratiquement plus, des agents. Je voulais te voir pour t'annoncer que je prends ma retraite aujourd'hui même. Je quitte la business...

Le jeune homme est décontenancé.

— Mais... mais... avant, tu vas au moins... tu vas... tu vas me... tu vas me placer dans la boîte! Pour faire des films!

— Non, je suis désolé. C'est pas moi, le patron. Tout ce que je peux faire pour toi, c'est de te donner quelques conseils.

— Des conseils? Comment ça, des conseils? Pour ma graine? Je sais comment faire! Je sais comment me servir de ma graine!

Sidé par ce qu'il entend, Jerry s'empporte un peu.

— Bon, premièrement, arrête d'utiliser ce mot-là! On dirait un ado qui veut provoquer ses parents.

— Ben, j'suis quand même pas pour... pour dire... je vais pas dire... quand même, je vais pas dire « mon péniiiss », zozote Tony en pinçant les lèvres et en poussant un petit rire.

— Pourquoi?

— Parce que ça fait fif, je trouve.

Jerry écarquille les yeux, interloqué.

— Voyons, c'est quoi, cette déclaration-là? Si tu dis le mot « vagin », trouves-tu que ça fait trop fille?

— Pas trop, mais oui, ça fait fille. Un peu... Pas trop, mais, t'sais... oui.

C'est assez. Après une grande inspiration, Jerry expire longuement pour exprimer son découragement.

— C'est bon, dit-il. Ça conclut notre entretien.

— Quoi, déjà?

— Je te l'ai dit, je suis venu pour t'annoncer que je prenais ma retraite. Mais vu que t'as une maudite belle gueule, j'ai quand même eu envie de t'aider. Alors, si tu veux percer dans le milieu, commence par soigner ton langage.

— Ben oui, mais co...

— Ensuite, l'interrompt Jerry, si t'es capable de parler comme du monde et que tu veux vraiment soumettre ta candidature, il va falloir que tu tournes deux ou trois vidéos avec des amies à toi pour montrer que t'as ce qu'il faut. Des amies *consentantes*, naturellement, et tu pourras approcher OséProd avec ton matériel en te croisant les doigts pour être sélectionné.

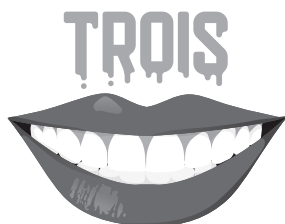
— *Fuck!* Pis si... mettons, si ça marche pas ?

Jerry sort de la voiture, la contourne et va ouvrir la portière côté passager.

— Tu vendras de la bière, répond-il, un sourire narquois sur le visage, en invitant le garçon à descendre.

Tony obéit, passe devant la BMW, puis, interdit, il s'arrête pour attendre la suite, espérant un revirement. Jerry monte dans sa bagnole et avance de deux petits mètres. Une fois à la hauteur du prétendant acteur, il lance :

— J'aurais peut-être pas dû t'ouvrir la porte. Ça fait un peu fif. Ou fille...



La réalité rattrape Tony. Et elle le fait sous la forme d'un long frisson lui rappelant qu'il porte seulement une légère chemise et que l'été n'est toujours pas arrivé sur le bord du fleuve. Il pivote, regarde autour de lui, comme s'il espérait trouver une solution magique. Que peut-il faire, maintenant ? À part retourner au bar ?

En fait, que croyait-il, au juste ? Qu'il allait partir avec Jerry qui l'amènerait à un studio ? Où il aurait pris une douche rapide avant de baiser avec une ou deux stars de la porno ? Devant un caméraman, ou plutôt une *caméra-woman* si émoustillée qu'elle aurait eu du mal à se concentrer sur son travail ? Eh bien, oui. C'est ce qu'il croyait.

Naturellement, il déchanté. Mais il est loin de se décourager. Parce qu'il est sûr d'avoir raison. Il est sûr d'être l'incarnation de la perfection pornographique. Il s'en doutait bien depuis quelque temps, mais il en a eu

la certitude en admirant cette vidéo qu'il a faite de son sexe. Pourquoi ne s'est-il pas filmé plus tôt ? C'est la seule chose qu'il ne s'explique pas.

Un camion de la voirie passe devant lui à toute vitesse, le fouettant d'un coup de vent qui lui glace le corps. Tony grelotte, piétine, puis se résigne. Il n'a pas d'autre choix que de retourner au bar.

Une vingtaine de minutes se sont écoulées depuis qu'il est parti en trombe. Quand il remet les pieds dans le pub, il se rend compte que son absence n'a rien changé à l'ambiance. On rit, on boit, on s'amuse toujours aussi ferme, comme si son existence n'avait aucune espèce d'importance. Ce n'est pas sans le frustrer quelque peu. Mais il n'a guère l'opportunité de manifester son mécontentement, parce qu'il voit Sylvio, son père, le dévisager avec un ostentatoire mépris. Tony détourne le regard et fonce derrière le bar afin de se remettre au travail. Il pourra, ainsi, réparer sa double fuite (celle du fût et la sienne), voire la faire oublier. Mais Sylvio lui bloque le passage, le prend par les épaules et l'escorte jusqu'à la réserve.

— Qu'est-ce tu fais là, p'pa ? dit le garçon en exerçant une résistance symbolique. Tu fais quoi ?

— Je te renvoie dans ta cage de poupone !

— Ben voyons, je peux t'expli...

— Ta yeule ! Pis je veux pas te revoir sur le plancher aujourd'hui.

Avant de refermer la porte sur son fils, il ajoute :

— Je t'attends demain matin à 10 h à mon bureau.
Sans faute!

Le battant claque. Tony sursaute. Il aurait envie de retourner au bar et de confronter son père devant tout le monde. Mais il sait qu'il n'est pas de taille. Qu'il n'a aucun argument valable pour justifier ce qu'il a fait. Ou que ça va sortir de travers, tout croche. Il prend donc son trou et court s'enfermer dans sa chambre, tel un gamin en punition.

La première chose qui lui saute aux yeux, c'est sa gueule dans un des trois miroirs de plain-pied se dressant ça et là. Le Tony qu'il y voit a treize ans et porte un pansement sur le front. Ce petit bonhomme est déçu, défait. Il aimerait tant faire partie de ce monde d'adultes, de gaillards grivois qui défilent dans l'ancien bar de Sylvio à Rivière-du-Loup. Mais un jour, quand il s'avance en lançant une série de gros mots pour s'immiscer dans une conversation qu'il a jusque-là écoutée en cachette, il se fait gronder par son papa et chasser comme un enfant. Alors qu'il se sent homme! Qu'il *est* un homme! Le petit Tony aussi est capable de sacrer! De parler de boules, de fesses, de graines, de nounes! Et lui aussi, ça le ferait s'esclaffer, comme s'esclaffent les clients, de glisser ces mots, et d'autres encore plus rigolos, au détour d'une discussion imagée.

Tony grogne. Ces souvenirs le perturbent. Car c'était à peine deux semaines après cette chute qu'il avait faite

avec sa trottinette et qui lui avait valu huit points de suture. D'où cette cicatrice qui lui traverse le front. À l'époque, il commençait à sortir du deuil de sa mère, décédée un an plus tôt. Cette bonhomie qui régnait dans le bar le réconfortait, l'égayait, lui faisait du bien. Il aurait tant aimé se greffer à ces malcommodes qui vivaient la vie au lieu de la mourir.

Tony se jette sur son lit et y rumine les réalités auxquelles il vient d'être confronté. Comme il semble complexe, le chemin à emprunter pour simplement arriver à devenir un acteur porno ! Pourquoi serait-il obligé de présenter deux ou trois vidéos filmées avec des filles — des filles semblables à celles qu'il a eues dans son lit et qui baisaient comme des novices —, alors que la présentation de son membre vaillant existe déjà ? Et qu'il est bien plus convaincant ? À quoi ça sert de tourner autour du pot, de se perdre en d'inutiles serrages de main, de babillages, quand la seule chose qui importe, c'est le déshabillage, la caméra et les relations sexuelles explicites ? Qu'est-ce que ça peut bien faire qu'on utilise tel mot au lieu d'un autre ? C'est un milieu cru, non ? Et on y exigerait un langage restreint ? On y verrait tout sans pouvoir tout dire ? C'est n'importe quoi ! Tony va montrer à ces gens ce qu'on peut faire lorsqu'on a de la volonté. Ils vont voir ce qu'ils vont voir !

Totalement remonté, le jeune homme se relève et se met à tourner en rond, à la recherche d'une idée géniale.

Pendant quelques minutes, il essaie d'imaginer les avenues qui lui permettraient d'affirmer visuellement ses compétences en matière de sexualité. Il note plusieurs endroits où il pourrait placer deux ou trois caméras afin d'exhiber le meilleur de lui-même. Il voit comment il orienterait ces deux lampes pour éclairer son visage et sa verge. Il pense également aux inatteignables recoins qu'il arriverait à montrer en tenant son téléphone dans sa main. Il envisage, certes, toutes sortes de façons de mettre sa virilité en valeur, mais il se heurte sans cesse à une donnée non négligeable : il est seul. Ce qui est loin d'être un détail.

Il peste contre cette irritante contrainte qui l'empêche de s'affirmer. Pourquoi donc les producteurs de films pornographiques ne se rendraient-ils pas compte de son immense charisme pénien juste en admirant son joyau qui va et vient entre ses mains, puisque lui-même en est extrêmement émoustillé ?!!

Pour se convaincre une nouvelle fois qu'il a raison, Tony lance sur son iPhone la vidéo de sa séance de masturbation. Quelques secondes suffisent pour que notre homme raidisse, se régaland de la splendeur de son organe.

Il est sur le point de l'empoigner pour lui montrer son amour, mais il quitte son téléphone des yeux et fixe le vide devant lui, un vif éclat d'inquiétude dans le regard. « Non, non, ça se peut pas... », se dit-il en ramollissant. Il analyse le plus froidement possible la situation, et son

angoisse ne fait qu'augmenter. « Ça se peut pas ! » se répète-t-il. Afin de se convaincre que ce qu'il s'imagine n'est justement *que* le fruit de son imagination, il ouvre le site de l'Italienne Bo@a Diva et y lance la première vidéo qu'il a sous les yeux. Il sent aussitôt sa virilité poindre de nouveau entre ses cuisses et le voilà rassuré. Ouf ! Il a eu chaud ! Parce qu'il était seul, parce qu'il affirmait ne pas avoir besoin d'une femme pour se prouver, parce que la vue de son sexe — de son propre sexe et non du sexe opposé — l'excitait à ce point, il a cru, pendant un moment, qu'il était homosexuel !!! Quelle horreur ! Tony Corriveau, homosexuel ? !! Il en vient presque à rire de lui-même, tant la chose lui paraît absurde, quand une nouvelle vague de terreur l'envahit : peut-être est-il *bisexuel*. Ses yeux se plissent, son front se plisse, tout son être se plisse. Anxieux, il tape en vitesse dans son moteur de recherche : « Comen on fè pour savoir si oné bisexuel ? » Étant capable de tout lire, même la phonétique la plus grossière, l'intelligence artificielle lui suggère de s'interroger sur son attirance affective ou sexuelle pour plus d'un genre, en précisant « *pas seulement homme/femme* », faisant sans doute allusion aux non-binaires, transgenres, LGBTQ+ et autres richesses de l'alphabet. Tony est dérouté. La réponse le confond, car il se dit que si la bisexualité inclut un être qui n'est pas un homme ni une femme, c'est-à-dire une espèce de créature qui se trouve *à l'extérieur* du genre humain, il n'est sûrement

pas bisexuel ! Cela le rassure et il ne se donne pas la peine de poursuivre la lecture de la réponse, puisqu'elle a l'air trop longue pour rien et qu'il déteste lire. Il lui semble inutile d'écrire : « Coment on fê pour savoir si oné omo-sexuel ? », parce qu'il vient d'en avoir la certitude en se rappelant la réaction qu'il a eue en voyant les splendides formes de Bo@a Diva.

Cela ne réduit en rien les obstacles qui se dressent devant ses ambitions. Même s'il rencontrait un producteur demain matin, il devrait tout de même lui montrer, en vidéo, de quoi il est capable avant de pouvoir mettre le pied dans un studio. À moins que... Tony se remémore alors la manière dont Matéo, un serveur, s'y est pris pour être embauché par son père. Il a prétendu s'être présenté sur la recommandation de son cousin. Sylvio n'a pas pris soin de vérifier auprès de son parent et il l'a engagé illico. Ce n'est que trois mois plus tard que Matéo a avoué son menu mensonge, mais puisqu'il travaille bien, Sylvio ne l'a pas renvoyé. Tony pourrait faire la même chose en se rendant chez OséProd et en prétendant être recommandé par Jerry ProdX ! Ainsi, peut-être l'accueillera-t-on à bras ouverts et l'enverra-t-on directement en studio. Après une petite douche, bien sûr. « Ça vaut la peine d'essayer ! » se dit-il.

Le voilà donc se mettant sur son trente-six et s'apprêtant à vérifier l'adresse d'OséProd, lorsqu'il s'aperçoit qu'il est près de 19 h. Il tape du pied et abandonne. Et quand

il se rappelle qu'il entame une longue fin de semaine parce que ce sera la fête des Patriotes, il est encore plus découragé. La Souëf risque d'être pas mal occupée et il va devoir travailler comme un fou. Et ce soir ? Qu'est-ce que qu'il va se passer, ce soir ?

Embêté, il se tourne vers un miroir pour se consulter du regard et réalise qu'une chaussette, pendant sur la partie supérieure de la glace, lui crée un drôle de toupet. « Célia ! pense-t-il tout à coup. Ben oui, Célia ! »

La Célia en question est une fille de Québec qui venait de s'installer à Montmagny quand Tony l'a rencontrée. Mais ce n'est pas au bar La Souëf qu'ils ont fait connaissance. C'est au resto Bangkok sur Taché que le contact s'est fait. Ils attendaient tous les deux une commande pour emporter et Célia l'a complimenté sur « son époustouflante beauté ». Voilà les mots qu'elle a employés. Ce à quoi Tony a répondu : « En tout cas, je suis souvent plus beau que les gars dans les films de cul. » La réplique a fait rire la jeune femme aux larmes. Elle a aussitôt été charmée par cet homme qu'elle croyait doté d'un humour incomparable. Leurs commandes de thaï sont arrivées en même temps et Célia a proposé : « On mange ça ensemble ? » Tony a accepté et le couple a atterri dans sa chambre. Célia n'a pas retrouvé chez lui cet esprit qu'elle avait cru déceler au resto, mais elle a bien aimé la partie de fesses qui a fait office de dessert. Elle a jugé qu'il y avait moyen de faire mieux, mais elle a tellement dérouté

le garçon avec des revirements imprévus, des prises en main assurées et, même, un peu de domination, qu'elle est partie de chez lui en ayant l'impression de lui avoir fait vivre une aventure sexuelle qu'il n'était pas près d'oublier.

Tony repense justement à ce moment. Presque chaque fois qu'il s'est retrouvé au lit avec une conquête, il a lancé l'idée de regarder de la pornographie en baisant. Jusqu'à présent, Célia est la seule à avoir accepté de le faire. Avec enthousiasme, par-dessus le marché ! Elle est un brin contrôlante, mais bon, on ne peut pas tout avoir.

C'est très loin d'être la plus jolie fille de Montmagny. Plus grande que lui de quelques centimètres, elle est fort élancée et filiforme. Elle lui fait un peu penser à Olive, la femme de Popeye, mais avec davantage de formes. Des seins plus volumineux, en tout cas. Et une houppe blonde sur sa tête brune. C'est ce que lui a rappelé la chaussette. Quoi qu'il en soit, Célia pourrait lui offrir la chance de préparer un démo digne de ce nom. Tony allume donc son Instagram et lui envoie un message vidéo. Sans fournir de détails, il l'invite à passer la soirée avec lui. « On va bizouner..., dit-il. Pis... euh... pis j'sais pas... pis peut-être... peut-être... se donner un ou deux french... » Contre toute attente, Célia répond en moins de deux minutes. C'est réglé. Tout ce qu'elle souhaite, c'est qu'il y ait au moins de la bière et de la pizza. *Pot troub*, lui écrit Tony.

